

# CLAUDE CAHUN

## Héroïnes

Établissement de l'édition,  
notes et postface par  
**François Leperlier**

Couverture de  
Olivier Fontvieille

ÉDITIONS MILLE ET UNE NUITS

CLAUDE CAHUN

n° 505



Inédit

Le présent volume, établi par François Leperlier, réunit l'intégralité des manuscrits et tapuscrits des *Héroïnes* de Claude Cahun. Il comprend :

– « L'Androgyne, héroïne entre les héroïnes », texte inédit dont une version remaniée constitue la première partie (intitulée « Aurige ») du chapitre IV d'*Aveux non avenues* (Éditions du Carrefour, 1930).

– « Ève la trop crédule », « Dalila, femme entre les femmes », « La Sadique Judith », « Hélène la rebelle », « Sapho l'incomprise », « Marguerite, sœur incestueuse », « Salomé la sceptique », textes parus dans « Héroïnes », in *Le Mercure de France*, n° 639, 1<sup>er</sup> février 1925.

– « Sophie la symboliste », « La Belle », textes parus dans « Héroïnes », in *Le Journal littéraire*, n° 45, 28 février 1925.

– « L'Allumeuse (Pénélope irrésolue) », « Marie » « Cendrillon, l'enfant humble et hautaine », « L'Épouse essentielle ou la Princesse inconnue », « Salmacis la suffragette », « Celui qui n'est pas un héros », textes non publiés du vivant de l'auteur.

Illustration de couverture : Photomontage de Claude Cahun et Suzanne Malherbe tiré d'*Aveux non avenues*, Éditions du Carrefour, 1930. DR.

Notre adresse Internet : [www.1001nuits.com](http://www.1001nuits.com)

© Mille et une nuits, département de la Librairie Arthème Fayard,  
mai 2006 pour la présente édition.  
ISBN : 2-84205-927-1

## L'Androgyne, héroïne entre les héroïnes<sup>1</sup>

À Mlle P. du...

Je sais où je vais,  
Je t'y veux conduire,  
Mon dessein mauvais  
N'est pas de te nuire.

Paul VALÉRY

### Portrait de l'Androgyne

– Des seins superflus; les dents lourdes et contradictoires; les yeux et les cheveux du ton le plus banal; des mains assez fines, mais qu'un démon – le démon

---

1. Initialement prévu pour figurer dans le recueil des *Héroïnes*, ce texte fut incorporé, après de nombreux remaniements et ajouts, dans le chapitre IV de *Aveux non avendus* («Aurige»). Daté 1921-1924, il propose une méditation assez complexe sur la double inclination (hétérosexuelle, homosexuelle), à travers les images idéalisées, et conflictuelles, du Poète et du Maître, de l'Amant et de l'Amante. On doit y voir aussi un portrait de Claude Cahun elle-même : l'androgyne.

CLAUDE CAHUN

de l'hérédité – a tordues, déformées... La tête ovale de l'esclave, le front trop haut... ou trop bas; un nez bien réussi dans son genre – hélas! un genre qui donne de vilaines associations d'images; la bouche trop sensuelle : cela peut plaire tant qu'on a faim, mais dès qu'on a mangé ça vous écœure; le menton à peine assez saillant; et par tout le corps des muscles seulement esquissés...

Victorieuse!... parfois victorieuse des plus atroces gênes, une adresse tardive corrige une ombre, un geste imprudent – et la beauté renaît!

Car devant son miroir Narcisse est touché de la grâce. Il consent à se reconnaître. Et l'illusion qu'il crée pour lui-même s'étend à quelques autres.

### Hors-texte

– La parole est à l'Androgyne :

« À la recherche de l'homme. Voilà où j'en suis. Mais il n'en fut pas toujours de même : Enfant, ne lui jurai-je pas un éternel amour? Comme elle était sensée déjà! Il m'en souvient très bien (la souffrance d'alors m'a formé la mémoire : une mémoire à vif), très bien, ô sagesse précoce! – car tu me répondais : « Tu as tort... et moi, non! je ne te promets rien de pareil... combien de temps? Je ne sais pas. Sais-je seulement si je t'aime... Oui, je me

## HÉROÏNES

marierai... Quand? bientôt, n'en doute pas...» – Franchise admirable! et perdue... J'étais incapable de l'apprécier – et cela se comprend: passionnée, presque hystérique, indigne... et bien loin d'envier, haïssant si fort toute la sérénité du monde!...

«À force d'insister j'obtins qu'elle me promît un an – ce qu'elle ne consentit pourtant qu'à regret. Elle me mit à la porte ce jour-là, s'enferma dans sa chambre – seule – pour méditer une décision si grave. Elle sortit. Je revins: Eh bien? dis-je (car j'y pensais toujours. Elle aussi d'ailleurs). Mais elle répondit: «Eh bien! quoi?... Je vais au jardin: maman réclame ses fleurs. Tu restes ici?» On ne se débarrasse pas de moi si facilement. Je m'entête: Toujours, dis, toujours? – Je marchande; et, voyant qu'elle va se fâcher, je rabaisse mes prétentions: Un an, dis, un an? Promets-moi un an, ce n'est pas grand-chose... Alors, ne pouvant plus se dérober, elle me regarde durement, réfléchie, sérieuse: «Un an, soit» – et cela, comme une aumône à un pauvre qu'on sait simulateur, pour qu'enfin je la laisse en repos.

«Pourtant cette promesse n'était point une pièce fausse; mais elle l'avait pesée, elle comptait la tenir. Elle la tint largement. Avant tout, et pour sa propre estime, elle est absolument loyale.

«Ce fut là le méchant début de nos amours. – Et voilà bientôt quinze années...»<sup>1</sup>

1. Ce dialogue restitue les échanges entre Claude Cahun et Suzanne Malherbe au début de leurs amours, autour de 1909-1910.

CLAUDE CAHUN

### Portraits psychologiques

#### *L'Androgyne :*

– Férocité, luxure, un égoïsme monstrueux... (Il y a bien des circonstances, des détails contradictoires; on pourrait atténuer... mais à quoi bon? Sachons ne choisir que l'essentiel.) – Enthousiasmes faciles, incessants et fidèles – mais dureté de cœur. Lâcheté physique, et parfois morale (mais de source physique). – Aucun préjugé : pas de sens social.

#### *Le Maître de l'Androgyne :*

– Méfiance envers les hommes (et soi-même); confiance... relative à l'égard de l'Androgyne. Une excessive pudeur mentale. Une paresse étrange – qui est plutôt l'horreur des initiatives, de tout changement, peut-être des transitions.

– Honnêteté stricte, un sens rare de la justice, le respect de la liberté de chacun. Quelques préjugés enracinés, pour ainsi dire : physiques, qui sont bien des préjugés cependant puisqu'à l'essai ils peuvent être vaincus. – Douceur, bonté sans illusion. – Une certaine lâcheté morale (effet de l'excessive pudeur et de la paresse).

## HÉROÏNES

*Le Poète, amant de l'Androgyne :*

– *Bovarysme*. Impuissance. Aucune concentration d'esprit. Peu de logique : jugements subjectifs. Enthousiasme et générosité (non pas bonté). – Quelques préjugés, mais superficiels : de vanité sociale. Accès de témérité, puis de faiblesse morale (dépression nerveuse).

### Explications

– Écoute, Androgyne ! Si c'est Lui que tu aimes, quitte-moi. Je ne le désire pas, mais je m'en consolerais... Ne va pas te croire indispensable.

– (Que répondre à cela?)... Ce n'est pas Lui que j'aime assez pour te quitter...

– Alors, Androgyne, puisqu'après tout c'est moi que tu aimes, il faut être honnête et cesser de mentir.

(Que répondre à cela?)... Je ne souhaite pas mentir. C'est Lui, c'est toi qui m'y contrains. Ce n'est certes pas Lui, mais je crains que ce ne soit point toi non plus que j'aime... assez pour être « honnête ». (Existe-t-il, Celui?... non, non ! mais plutôt : est-il bien nécessaire d'être « honnête » ?)

– Restez avec votre Maître, Androgyne, mais couchez avec moi. Il vous soignera mieux que je ne pourrais

CLAUDE CAHUN

faire... (traduisez : je n'aurai pas cette peine) – et moi je serai là pour l'Art, le Rêve, l'Amour... Il faut seulement me promettre de n'aimer que moi seul, de ne coucher qu'avec moi seul...

(En effet : quand je fais l'amour à mon Maître, le Poète s'en aperçoit et le Poète est furieux!)

– (Enfin à cela je puis répondre!)... Mais pourquoi, pourquoi?... Puisque je me sens de force à coucher avec vous deux!

### **Lettres de l'Androgyne au Poète (fragments)**

#### PRÉLIMINAIRES

Que ces heures furent courtes!... Comment ai-je eu le triste courage de partir alors que vous me permettiez de rester? Cela me semble à présent surhumain – et tellement idiot! N'aurais-je pas dû attendre que l'on me chasse... ou presque...

Je me console (mal) en pensant que j'ai saisi la seule chance d'être regrettée...

\*

Quoi! près d'êtres si merveilleux... vous auriez eu le temps de penser à moi! moi si petit...

\*



## HÉROÏNES

*It's a mistake, but do make it still.* Continuez-la-moi,  
cette si douce erreur.

\*

... Alors, ô précieux souvenir, peut-être viendras-tu te réincarner dans ma vie? Car il existe aussi pour faire face à leurs morts incessantes, des réincarnations constantes de nos actes et de nos pensées. Poète, y avez-vous songé?

\*

Et l'élève indisciplinée ne peut vous offrir en échange qu'un peu de sa folie, dont vous n'avez pas plus l'emploi qu'elle n'a de votre raison.

\*

Malgré mon amitié déterminée, et bien que je sois (ô honte!) précisément de ces gens grossiers «*who must lay heavy hands upon life*», je puis me détacher de vous. J'ai subi tant de renoncements dans ma vie! J'y suis accoutumée. J'accepterai donc joyeusement tous ceux que vous *m'imposerez*. Mais – *despite the appeal to my beloved Plato* – (ah!... vous connaissez déjà les points sensibles de mon esprit et vous abusez!) n'espérez pas m'amener à *choisir* le renoncement. Il est, cette saison, contraire à mon humeur.

CLAUDE CAHUN

\*

D'autre part, je ne puis me résoudre à trouver « ridicules les gestes de la chair » – certains gestes surtout, les plus inutiles, me semblent beaux au contraire, comme l'art même, de par leur vanité, leur stérilité parfaite. – Ou bien je condamnerai tous les gestes, jusqu'à ceux de l'esprit... et la Bêtise absolue, celle qui ne peut croître ni périr, la plus invariable Erreur, la plus enracinée, sera mon idole...

\*

Allons, Poète ! ne me regardez pas ainsi : Je ne suis pas aussi vicieux que j'essaye de le paraître. C'est un mauvais genre que je me donne, voilà tout.

\*

Nous sommes sortis aujourd'hui dans la ville antipathique ; – elle m'a paru bizarrement changée. Les souvenirs mélancoliques de nos récentes promenades me guettaient à chaque tournant de rue, et il me semblait vous voir marcher à quelques pas devant moi.

\*

## HÉROÏNES

Ne vous ennuyez pas. C'est très malsain. Faites plutôt n'importe quelle folie !...

\*

Je me sens affamée de toutes les drogues. C'est cette maudite chaleur évidemment. Mon Maître, prodigue de liberté dans certains cas, propose de m'acheter assez d'alcool pour me souler. Merci ! c'est trop brutal pour moi...

\*

Mais...

(Il me permet cette lecture : agréable tyran, en somme !)...

On se console comme on peut.

\*

– Femme ? oui alors ! – Hélas, à qui le dites-vous ! Poète, c'est cruel. Mais vous m'écrivez des choses si merveilleusement compensatrices que vous me réconciliez presque avec moi-même. Moi ! – très modeste Narcisse. Je vous expliquerai mon self-love... C'est du faux. Pur stoïcisme, fierté peut-être... En réalité, j'ai grand besoin des autres.

CLAUDE CAHUN

\*

... Et moi je suis prête à manquer sournoisement à toutes les promesses – pourvu que vous acceptiez sans mépris mon âme inaccessible aux scrupules, ou mon corps révolté, ou même l'un et l'autre... Un corps, c'est facile à refuser, mais une âme résolue!...

Ainsi, bravant votre mépris même, la mienne vous est dévouée, Poète! – et vous n'y pouvez rien...

\*

#### APOGÉE

Je m'exprime très, très mal. Il y a des phrases qui ne sont pas faites pour être comprises, mais plutôt senties. À quoi bon dire : «Je vous aime»? Je voudrais seulement pouvoir le penser très fort, près de vous, dans le silence...

\*

Il est un être au monde que je ne veux tromper à aucun prix – et celui-là, c'est vous.

Je me calomnierais plutôt que d'essayer de vous séduire avec une beauté simulée. Or, malgré mon

## HÉROÏNES

amour de moi-même (fièvre intermittente, je vous assure), je connais mes défauts, mes laideurs intellectuelles et physiques. Je veux que vous non plus ne les ignoriez point.

\*

J'ai pris ce matin mon carnet rouge, et j'ai tenté de reconstituer par le détail les moments heureux, incomplets et pourtant parfaits que je vous dois – ô mon ami! Hélas! je suis tout effarée de mon dénuement, des fuites cruelles d'une mémoire perverse (ah! je suis bien punie!). La succession même de ces instants m'échappe (ô souvenirs insaisissables!)... Mais si l'analyse est perdue, il me reste, à travers la souffrance actuelle, une certaine synthèse du bonheur passé que j'oppose au jour morne.

Et je vis de cet élan, comme une machine au moteur arrêté qui cependant roule encore...

Je persiste plus que je n'existe – à la merci de votre écriture subtile, ou condamnée par votre dur silence. (Je n'y crois pas, tu sais. Tu ne me condamneras pas. J'ai confiance.) Mais si vous mesurez trop parcimonieusement l'espoir – prends garde : dans un coup de révolte ou de vitalité, je prendrai une brassée de mes souvenirs et je la jetterai en avant. Alors je me tournerai vers l'hiver où ces souvenirs seront de vigoureux espoirs. Je reprendrai courage – assez de courage pour vaincre

CLAUDE CAHUN

tous scrupules, jusqu'aux vôtres, mon jeune dieu (dont Çakya, Moumi, amant de Cybèle, n'est qu'un des prêtres, et non pas le plus fort!) jusqu'aux tiens, ô mon Poète (mais d'abord les poètes, voyons! ça n'a pas droit aux scrupules!)...

Excusez cette divagation et grondez-moi, s'il vous plaît, cher. C'est peut-être bien pour cela que j'écris : je n'ai plus qu'un désir : entendre votre voix, quoi qu'elle doive me dire. Écrivez-moi.

J'ai trouvé dans mon orgueil la pierre philosophale de l'amour. Avec elle, je puis accomplir la transmutation des joies : des signes, je ferai des sons; des sons, je ferai des parfums; des parfums, je ferai des baisers; des baisers, j'obtiendrai des caresses... Sans doute, j'ai cette puissance – pourtant embrassez-moi, comme s'il n'en était rien!...

\*

Je me résigne à les suivre, ces chemins secrets, et, si je puis, je vous y pousse : il faut bien vivre, cher! – c'est-à-dire pour moi vous aimer librement. Et la liberté serait dans le mensonge? Sans doute : à sa place. Depuis des siècles elle n'a point eu d'autre demeure. Suis-je cynique? Non : l'amour au contraire m'a rajeunie. Souvent cet amour fut innocent jusqu'à la maladresse. Je

## HÉROÏNES

ne crois pas que ce soit son seul charme, et c'est mon remords – mon seul remords!

\*

Cependant, la perspective d'un séjour à... dangereux espoir. – Dangereux! S'il allait être déçu. En attendant, le Maître me console avec une douceur – hélas! bien mal récompensée. Je dois être insupportable!

... et j'aurais besoin de la mer calmante, calme qu'il ne faut pas confondre avec un oubli contraire à mon désir – et tout à fait impraticable.

\*

Nous avons fait un excellent voyage... choisi dans le train les meilleures places : seuls, en face d'un très beau garçon, qui ressemblait à Léonide Massine<sup>1</sup>, et que (Socrate sait pourquoi!) j'eusse voulu présenter à Monsieur votre père.

\*

Où est restée ma belle indifférence? L'insuffisance de cet égoïsme dont j'étais si fière est à la base du

---

1. Léonide Massine (1896-1979), danseur et chorégraphe d'origine russe, entré chez Diaghilev en 1913.

CLAUDE CAHUN

déséquilibre. Le supprimer tout à fait serait aussi bien – mais... Il faut donc le retrouver, intégral.

Et pourtant, en ce qui vous concerne, je ne puis ni ne veux rien reprendre de ma grande tendresse – dussé-je par elle subir de plus graves tourments. Car je les aimerais.

\*

«It occurs to you that perhaps (!) I may be troubled to know you ill»?... By Joye!... et il n'est pas besoin pour cela d'avoir un tendre cœur! Je ne sais trop ce qu'est le mien – plutôt mauvais, en somme – mais je me sens absolument désemparée, si impuissante à soulager votre peine, si loin de vous irrémédiablement! – et de près que ferais-je? sinon vous importuner : je sais si mal soigner les êtres que j'aime!...

Vous devriez savoir quelle est et quelle sera mon angoisse jusqu'à ce que je puisse – bientôt, ah bientôt! – vous savoir tout à fait rétabli...

J'aurais tant souhaité venir à... sinon guérir votre mal, au moins tâcher de le distraire...

\*



HÉROÏNES

CRISE

(Rupture des liens sensuels)

*My one and only*

Oui, vous êtes unique, mon petit dieu (chaque être l'est évidemment, mais vous plus que tout autre)...

\*

Vous êtes unique, et je vous aime, et notre amitié – la dure nécessité enfin m'ouvre les yeux que vous avez si longtemps vainement voulu dessiller – peut devenir, purifiée des larmes qui la souillent, une joie extraordinaire, continue, inaltérable...

\*

J'ai plaidé honteusement ma très mauvaise cause – j'ai perdu mon procès : le Maître m'offre toujours la même dure alternative – the golden cage (assez large, en somme) – ou l'univers qui me fait peur.

Continuer mon indécision, l'effroyable puérité de ma dissimulation, amène trop de chagrins, risquerait des désastres!... Et j'ai choisi.

Pour cette vie, toutes mes valeurs sont fausses – tout à recommencer!...

Il faut me croire : je fus avec vous coupable, inconsidérée, pire peut-être... mais toujours loyale. Et quand je vous entraînaï, comme je l'ai fait si souvent, je doutais encore, malgré toute preuve, qu'il pût y avoir des hommes tels que mon Maître, tels que vous : honnêtes, plus passionnés sans doute, répugnant à tout partage – si différents de moi, exigeante, vicieuse – anormale. Je suppose qu'il faut le reconnaître enfin !

Si vous m'aimez encore après ces terribles aveux, eh bien oui, Poète ! Il faudra renoncer, comme vous m'en avez menacée si souvent, vous comparant à de G...<sup>1</sup> (notre Socrate national).

Mais ce ne sera pas la même chose !

Vous êtes jeune – ah ! si jeune et si beau ! – et vous ferez encore de très désirables conquêtes, vous donnerez encore de très pures passions à des êtres plus dignes de vous que moi. Je l'espère de tout mon cœur qui vous aime enfin avec un égoïsme décoloré par tant de larmes...

Mais vous me garderez peut-être une amitié simple et sûre et profonde (est-ce trop ambitieux ?) ... Je ne suis pas jalouse – il faut bien que j'aie au moins les vertus de mes vices.

Ne me plaignez pas non plus. Ma part sera la plus enviable. Je vous ai dit qu'il me fallait déifier ce que

1. Peut-être s'agit-il de Jules de Gaultier, auteur du *Bovarisme* (Mercure de France, 1902).

## HÉROÏNES

j'aime. Vous m'avez répondu que, si l'amour se réalise, le jeu devient dangereux. Je serai désormais à l'abri du danger – et pourrai me saouler d'adoration, my one and only God!

Vous voyez où j'en suis : retour d'égoïsme. Mon excuse d'avoir beaucoup souffert durant ces jours tourmentés ne pourrait qu'aggraver votre peine. Je la renie. Vous me pardonneriez d'être devant vous tout à fait sans excuse.

(Oui, je croyais honnêtement (!) qu'on peut prendre ici-bas et accueillir tout objet aimé, désiré, pourvu qu'il soit seulement consentant!)

Mais je suis seule à avoir pensé ainsi. Je suis seule coupable. Dites-le, je vous en prie, criez-le – qu'on vous foute la paix! Tous devraient le savoir...

Écrivez-moi que vous comprenez, que vous pardonnez, que vous oubliez, que vous serez gai – déjà presque guéri. Ne vous inquiétez pas de moi : je suis accoutumée à regarder passer mes rêves en laissant retomber mes bras lâches d'Oriental...

\*

CLAUDE CAHUN

### DÉCLIN

... et pourquoi pas ici ?

Je prononce pour je ne sais quel dieu ces vaines prières. Les dieux sont bienveillants mais impuissants, je crois, à nous exaucer. À peine peuvent-ils préserver leur propre bonheur ! Tous les dieux ont l'air de souffrir plus et mieux que les hommes. C'est leur supériorité.

\*

Le pays est toujours le même : extraordinairement beau. Mais, cette année, je trouve sa beauté froide, et je l'admire sans l'aimer. Encore un dieu impuissant !

Chaque journée me semble longue à vivre – le soir tellement préférable au matin ! (sauf insomnie).

\*

Moi aussi j'ai et j'aurai toujours plaisir à causer avec vous, à vous écouter surtout – ô voix savante du Poète ! – et pourtant aujourd'hui à vous raconter mes joies monotones et l'angoisse étrange qui fait des jours encore non vécus de ce mois (trop de sécurité sans doute) des instants aussi chers – mélange de vague et de précis – que s'ils étaient déjà des souvenirs. Trop d'insécurité aussi : je me sens changer minute par minute,

## HÉROÏNES

et cela tout ensemble avec impatience et regret. L'horloge pneumatique a-t-elle conscience de ses saccades? Souffre-t-elle de ne pouvoir les ralentir ou hâter à son gré?...

... Phrases ni musique. Mais un rythme supérieur me possède. L'air pur, la mer limpide, le ciel sans tache – une fatigue proportionnée, un repos bien réparti...

\*

Il me faudra pour quitter ce pays de gaieté de cœur une attraction bien forte. C'est un amour plus fort que d'un pays natal – le lieu où j'ai pris conscience de moi-même, où j'ai commencé d'imaginer que je pensais! où je me suis aimée pour la première fois.  
– J'exagère!

\*

Écrivez-moi des lettres comme vous savez le faire : vivantes, émouvantes, l'illusion d'une présence – mais pas comme la dernière qui m'a presque fait pleurer... oh! de rage seulement contre vous!

Et vous n'avez aucune excuse : car les mots qui me trahissent, moi, vous sont obéissants, soumis...

CLAUDE CAHUN

Mais : je vous aime, et je vous défie de tourner cette phrase-là contre moi.

\*

NOUVELLE CRISE  
(Rupture des liens intellectuels)

... Et du reste le soleil, la mer, l'amour, m'occupent le corps et l'âme – disons plus modestement : l'esprit. Car d'âme, sans doute, je n'ai guère...

« *Vivre dans le Beau, dans le Vrai* » ?... La beauté, je la convoite, certes ! mais comment aurais-je la prétention d'affirmer que je la possède continûment ? Ce ne peut être pour mon être imparfait qu'un bonheur spasmodique. C'est assez pour poursuivre.

Quant à la *vérité*, vous l'avouerais-je ? je ne m'en soucie nullement. Je ne la recherche pas – je la fuis. Et j'estime que c'est là mon *vrai* devoir...

\*

Vous avez dû, ces dernières semaines, en tout cas vous avez pu penser beaucoup de mal de mon amitié, sinon de moi-même...

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps, je n'ai pas répondu à votre dernière lettre, affectueuse pourtant et

## HÉROÏNES

pleine de conseils sages – que naturellement je ne suivrai pas! Hélas! les êtres faibles n'en font jamais qu'à leur tête. Ils ne cherchent pas quel régime intellectuel – plutôt *moral*, n'est-ce pas? – doit suivre l'artiste qui produira peut-être (avec du « coaxing ») un tout petit talent mineur...

Ils vivent leurs fantaisies, se détruisent à leur plaisir et créent seulement s'il leur chante... Toujours vainement violés par le « Vrai » (avec son cortège de chagrins abrutissants ou de plaisirs sans rêve), mais conscients de leur faiblesse, ils évitent soigneusement tout sacrifice consenti à la lourde machine de Gloire qui les écraserait – si disproportionnée à ces victimes, si ridicule en somme!

Ils ont la passion du Bonheur; ils en ont la manie, bonheur si difficile pour eux si difficiles qu'ils n'hésiteront point à lui immoler leur génie nouveau-né (– déjà difforme. Société! ta perte n'est pas grande).

Seule la joie délicate et pourtant incassable des enfants les a séduits. Ils seront volontairement « puérils » et repousseront leur maturité jusqu'à la mort, s'ils peuvent.

\*

Si je vous ai parlé d'art et de mensonge, cher incorrigible Poète (car c'est le poète qui s'insurge et réclame le Beau, le « Vrai », indissociables – insociables bien

CLAUDE CAHUN

plutôt! – ce ne peut être le philosophe), si je vous ai parlé d'art, comprenez qu'il ne s'agissait que de vie – vie que j'appelle art, sans doute, (sans trop de modestie) pour y donner quelque valeur. – La littérature, je m'en fous, autant que vous des...

N'allez pas croire, à cause de cette discussion qui m'est agréable...

On peut avoir une opinion différente sur la valeur du «Vrai» – et se résigner à être les meilleurs amis du monde.

\*

... Vous répondez ironiquement, et je me blesse à mon tour. – *Après tout, je ne suis pas un Ange!*... Il serait si simple (semble-t-il!) de causer : épiant sur votre cher visage le reflet d'un mot maladroit, le reprendre à temps; surveiller l'interprétation des phrases, châtier les obscures, les coupables...

Bientôt, peut-être?

\*

– Il faudra essayer de me convertir au «Vrai». Je ne demande qu'à vous écouter, car vous aurez, j'en suis sûre, d'admirables arguments de Poète. Et puis, si je vous écoute mal, du moins je ferai très bien semblant



## HÉROÏNES

– et je vous regarderai ! Qui sait ? Plusieurs se convertissent à moins...

\*

Vous avez l'art de me faire agir inconsidérément, prononcer des mots que mes lèvres réprouvent – en sorte que je reste étonnée de moi-même.

Nul autre au monde n'obtient autant de moi.

\*

... Mes remords sont diminués de ce fait que vous m'avez un peu forcé la main – et que moi je vous croyais trop de perspicacité pour conserver après tant d'intimes discussions des illusions sur mon compte. Il me souvient encore mot pour mot d'une phrase de vos lettres : « Ne nie pas : je sais tout ce que tu penses... Ô Dieu ! que c'est pénible d'être aussi intelligent ! » (si perspicace ?) – par conséquent je suis excusable de vous avoir cru très sûr de vous ! (c'est-à-dire de votre choix).

\*

Malgré mes « trente ans » (vous vous trompez d'ailleurs : c'est trente et un qu'il faut dire), je n'ai pu atteindre, hélas ! à la perfection d'ironie et de méchanceté...

CLAUDE CAHUN

### **Lettres d'Amour du Poète à l'Androgyne**

Cette lettre est la plus difficile que jamais j'eus à écrire, car je vois clairement que vous ne me comprenez point, que vous ne m'avez jamais compris, qu'il est probable, hélas! que vous ne me comprendrez jamais!

Je vous ai crue sincère et loyale. Hélas! *j'ai cru* que vous aviez beaucoup de cœur et beaucoup de talent! Cela dit...

\*

Quand, pour le Nouvel An, les plus jolies femmes du monde entier m'envoient des roses, il vous plaît d'envoyer les épines. À mon avis, c'est de bien mauvais goût!

\*

Je suis tout à fait sans rancune, mais ne vous en flattez pas : c'est simplement que je considère tout cela comme des enfantillages, indignes de vos trente (30) ans – et sans aucune espèce d'importance...

Au contact d'autres êtres et grâce à leurs louanges, grâce à leur juste opinion de ma valeur, j'ai acquis une

## HÉROÏNES

estime absolue de moi-même que votre total manque d'estime et de respect ne saurait amoindrir...

Quand quelque chose nous déplaît, il est si simple de se taire – comme je l'ai fait chaque fois que vous m'avez déplu. Les gens qui ont de la naissance et de l'éducation savent bien que c'est ainsi qu'on doit agir.

Mais je pense que chaque petit Narcisse ne peut admirer que lui-même; pourtant il manque à sa propre beauté quand il aboie contre les autres...

Vraiment vous dépassez les bornes. Ne suis-je point à blâmer pour vous avoir trop souvent permis de m'insulter?

J'ai écrit là-dessus un axiome admirable :

« La critique est aisée mais l'Art est difficile. »

Occupez-vous donc plutôt de faire vous-même un Chef-d'œuvre (ou tout au moins une *œuvre de Beauté*).

Enfin souvenez-vous : *le Silence est si beau !*

\*

N'allez pas croire que la correspondance fut, pour si peu, rompue. Passé le temps « moral », notre Poète l'a reprise. Qu'est-ce qu'une contradiction de plus pour un poète ?

\*

CLAUDE CAHUN

**Jugements des trois héros,  
l'aventure une fois terminée :**

L'Androgyne s'est offerte – et je l'ai refusée. Je suis le plus vertueux des hommes!

\*

Le Poète lui a fait la cour, mais l'Androgyne m'a préféré. Je suis le plus heureux des hommes!

\*

Le Poète est un vaniteux, un impuissant; et mon Maître un brutal, un maladroit – je suis bien malheureuse!... Mais, patience! *Un jour viendra...* Je n'ai pas dit mon dernier mot!

